

JOURNAL DE LYDOU

À TERRAUBE

(Importance de "l'Europe plate et froide".)

Journal de Lydou

24 août

La pluie était très forte, quand nous avons décidé ("Un... deux... trois !") avec Aube de quitter notre abri pour rejoindre Papa sur le port. Un pauvre chien perdu courait en travers, et en nous voyant surgir, il aboya furieusement, apeuré ; son écho lamentable se répandait dans le lointain. Au loin, la tempête faisait rage, et un bateau mal amarré alla donner du nez dans la jetée où il se brisa comme un œuf, avec un fracas terrible de craquements multipliés.

Soudain, tout se calma ! Et dans ce cadre tourmenté ce fut comme si tout recommençait.

Dimanche 30 décembre

Claude et Loulou nous achètent des bonbons.

Claude ne m'appelle que Mademoiselle.

Le soir, j'écris à Monique R., Annette P., Marie-José M., Nadine C., Liliane C., Liliane D., Nady F., Marie-Thérèse G., Colette K., Jacqueline L., Lucile M., Monique N.

Cet après-midi, avec Christiane D., nous avons recherché *les endroits I* (c'était avant tout, avant même *les paroles I*). Nous rappellions les quoi ? Il faut dormir.

*

L'année Suivante

Mardi 1^{er} janvier

À trois heures, Christiane D. arrive et nous faisons un devoir d'anglais dans ma chambre par la fenêtre. On rit bien. Puis elle me fait un souvenir (celui qui est à la page précédente), quand Papa arrive et me demande "si il se fait, cet anglais ?" Alors vite Christiane D. tourne la page et fait semblant de faire de l'anglais. Là : "*walking back from the school*". Ensuite on part.

Jeudi 17 janvier

Jean-Pierre Moustéou devait me porter les photos d'identité (il est collé), mais c'est Monique Dégans qui les a prises avant lui. L'après-midi, nous allons à Gauge et on discute avec Alain F. et Jean-Pierre Moustéou. Il y a aussi M. Olivier Larronde, qui est poète ; c'est un ami de Jean. Il est vieux ; il a 36 ans.

Le matin, j'ai donné la lettre de C. et de Christiane D. à une externe.

*

L'année Suivante

Jeudi 14 mai

Il est 1 heure. Nous venons de sortir du réfectoire. Je suis dans un coin, seule, dans la cour, les jambes au soleil. J'espère que cet après-midi celles du sport pourront se baigner. Hier matin, j'ai passé deux heures à la piscine au lieu d'aller en Études. Nous n'étions que cinq ou six de ma classe au milieu des 4^e. Et hier après-midi, comme j'avais deux heures de Plein-Air, je me suis encore baignée. Il y avait à peu près tous les garçons de seconde. Jean s'est baigné. Il est longtemps resté sur un banc à côté de moi ; il m'a dit qu'il aimait beaucoup rester sous l'eau, que ça faisait comme un autre monde. Il avait un maillot bleu clair, comme moi ; il est aussi blanc de peau que moi.

Maintenant, je suis sûre que Françoise Ducaud ainsi que Maryse Larroche en sont amoureuses. Maryse est très jalouse de Françoise.

J'aimerais rester longtemps comme ceci, seule, tranquille, bien installée au soleil. Je suis cachée derrière une palissade, et ni Jackie Fourtet ni Jackie Le Gars ne viendront m'y dénicher.

J'ai fini mon dernier cahier dimanche soir au lit, dans ma chambre, tard.

J'ai acheté celui-ci hier matin chez Siris. J'ai préféré ce genre de carnet à spirales et à petits carreaux, plus joli et qui durera plus longtemps.

Samedi 16 mai

Mon Journal.

Ce cahier a été commencé par Maryse Laroche (à l'autre page) ; elle m'a fait un souvenir (mais ne l'a pas encore fini).

Christiane m'a dit que dimanche prochain Jean allait peut-être rentrer. Je lui ai écrit, mais pour remplir la feuille de papier à lettres avec autre chose que des banalités, je lui ai demandé des renseignements sur Olivier Larronde et sur Henri Logréou, un garçon de Lectoure qu'il connaît. D'ailleurs ça fera plaisir à Odile, puisque c'est elle qui s'intéresse à ce gars.

Dimanche 17 mai

Il est plus de 11 heures. Je viens d'éteindre le tourne-disque et je me suis couchée en finissant une cigarette. Dehors, il fait un vent épouvantable et très chaud. C'est assommant d'entendre ce vent. Cette après-midi, je suis allée à Auch en car avec le basket. C'était la finale et le Mas a gagné contre Saint-Augustin. Donc il est champion ! Jean-Paul qui fait partie de l'équipe est fier. Je ne me suis pas beaucoup amusée, il n'y avait pas beaucoup de monde, et on était les deux seules filles dans le car, avec Aube. J'aurais préféré faire un tour à la fête à la Sauvetat.

Jeudi dernier, à la piscine, Jean et moi nous nous sommes bien amusés. Nous avons discuté de choses et d'autres ; il m'a dit qu'il n'aimait pas trop les filles maquillées ; cela l'a surpris que je lui dise que les Armagnacs se sont toujours opposés aux Bourguignons.

Samedi, au moment de la composition de français où j'avais choisi le sujet général, comme la fenêtre donnant sur les promenades était ouverte, Monique Raymond l'a vu passer.

Mardi 19 mai

Je suis en études depuis quelques instants. Maryse est allée voir Richard Antony à Vic lundi soir.

À midi, je suis restée avec Aline dans la cour, sans soleil ; il faisait presque froid. Nous avons parlé du mariage. Je lui ai dit que ce que je regretterais le plus de ma vie de jeune fille serait ma chambre et mes instants de solitude, le soir, la nuit. Elle est absolument de mon avis, et m'a dit que ce serait mieux de coucher assez souvent séparée de son mari, dans une autre chambre. De temps à autre, je crois qu c'est très agréable de se retrouver seule à rêver, solitaire, à la fenêtre, de pouvoir écrire son journal en prenant son temps, fumer, lire sans gêner personne. Je me sens décou-

ragée, toute triste, dégoûtée, quand je pense que tout cela va finir.

Heureusement pour moi, j'ai seulement 16 ans (pas tout à fait encore !), et physiquement comme moralement j'en parais 18. Mais comme j'espère garder quand même mon caractère jeune, j'aurai ce plus bel âge de 18 ans de 14 à 20 ans au moins !

Oh ! Là ! Je n'ai pas fait le français pour demain, et je vais m'y mettre. Il est à présent 8 h 15. Le prof va sans doute nous rendre les compos, et je compte sur un 11 ou 12 pour rester dans les 5 premières.

Il va bientôt être dix heures et je suis dans les W. C. du dortoir. Je vais bûcher la compo de géographie. Jacky L. G. est avec moi ; elle étudie l'histoire.

Vendredi soir 22 mai

Maryse vient de finir mon souvenir. Ça n'est pas trop tôt, depuis le temps qu'elle l'avait commencé !

Dans la nuit de mercredi à jeudi, les "conscrits" sont venus dans la cour du Lycée, criant des idioties, naturellement (Maryse les a toutes retenues, surtout les plus cochonnes !). La Directrice et son mari se sont levés ensuite pour bien vérifier qu'il n'en restait pas un caché dans un coin !

J'ai bûché ma composition de géographie (veillant dans le dortoir immense mercredi soir et hier au soir), et ce matin je me suis encore réveillée à cinq heures pour travailler ça, mais j'ai fini par m'endormir sur le cahier !

Jeudi après-midi, en promenade sur la route d'Auch, je suis restée avec Françoise Ducaud ; les deux Jacky étaient à Auch pour l'athlétisme. Serge Fourton et Gaillard sont venus nous voir. Fourton faisait toujours son intéressant. En rentrant, une voiture de gars que nous ne connaissions pas s'est arrêtée pour nous demander si nous ne voulions pas monter. Ils ont ensuite taquiné d'autres filles qui se trouvaient comme nous à la fin du rang.

De 10 h 30 à 11 h 30, ce matin, j'avais permanence. Je me suis mise à côté d'Aline qui a étudié son histoire. Derrière nous, il y avait Fourton et Jean (il était plutôt derrière Aline, aussi je pouvais mieux le voir) ; j'étais toujours à moitié retournée, le dos contre le mur. Nous n'avons fait que discuter tout le long de l'étude, de peinture et de cinéma. Puis il a lu mes lignes de la main : j'aurai une vie beaucoup plus longue que la sienne, et une fille. Mais ma ligne de tête est très courte, tandis que la sienne est très

prononcée. Puis Fourton a voulu à tout prix nous raconter des blagues sans intérêt ; Jean souriait à peine ; il avait l'air de plutôt réfléchir ; je lui ai donné un morceau de gâteau que j'avais dans la poche.

En cours de maths, je me suis mise derrière Jeannot Mortère. En français, l'après-midi, enfin, j'étais à côté de lui.

En gymnastique, nous sommes allés au stade à pied ; j'étais au fond du rang avec Aline. Le rang des garçons venait immédiatement après nous. Il m'a frôlée deux fois en passant et j'ai rougi... et Aline m'a demandé pourquoi je rougissais si facilement en le voyant ; il était juste derrière moi à ce moment-là et je crois qu'il a entendu ma réponse... Je ne me suis pas mise en tenue, en gymnastique. Nous sommes arrivées très en retard au Lycée. Il a dû rentrer en car, parce que je ne l'ai pas revu. Il va peut-être être absent la semaine prochaine : il doit passer le conseil de révision...

Dimanche 24 mai

Aujourd'hui, il n'a fait que pleuvoir ! Ce matin, c'était la messe de la communion solennelle. J'ai fait un grand effort pour ne pas pleurer lorsque les communicants sont entrés en rang, lentement, dans l'Église, accompagnés par l'orgue, alors que nous chantions en chœur ! C'était si solennel ! Je regrette le jour de ma communion.

Après la messe, je suis un peu restée avec Claudine et les garçons. Pierrot nous a payé les gâteaux des rois. L'après-midi, j'ai fait des maths avec Papa, et à 5 h 30 je suis allée aux vêpres.

Jeudi 28 mai

Avec Alain Wargnier et Jean nous avons décidé de nous mettre tous les trois ensemble, afin de mieux réussir la composition de physique demain ! Alain me soufflera, et je soufflerai à Jean !! Hier à la fête à Mouchau, Maryse a vu A. F. avec la Miss Cassaigne !

En Plein-Air, nous sommes allées à la piscine. L'eau était froide. Il n'y avait pas "Les Classiques", car ils avaient compo de maths, et je ne me suis pas très bien baignée. J'ai vu Robert ; il s'est baigné.

8h 1/4

Je suis revenue d'Agen il y a une 1/2 heure. Papa m'a acheté un cardigan, sur les conseils de Grand-Mère, et de l'étoffe pour me faire une robe, couleur feuilles mortes. Depuis le temps que j'en désirais une de cette couleur ! Pendant que je me baladais, les filles sont allées en promenade sur

la route d'Agen à la "Demi-Lune".

Lundi 1^{er} juin

Je suis sortie à quatre heures comme d'habitude, et je suis allée prendre le gâteau commandé (un "Succès") à la pâtisserie pour Grand-Mère. Ensuite, j'ai acheté des gâteaux secs et un tube de crème "Vichy". Lorsque je suis arrivée au Château, Papa n'était pas encore là. J'ai fait un paquet (crème "Vichy" et tube de rouge à lèvres).

Dimanche matin, nous avons, Grand-Mère et moi, souhaité la fête à Papa. Ensuite je suis allée à la messe, où j'ai trouvé Christiane et Claudine. Après la messe, nous nous sommes promenées un moment. Chris m'a raccompagnée, et m'a appris qu'Éliane était en....te.

Depuis à peu près quatre dimanches, je ne l'ai pas vue, elle n'est pas venue à la messe... De plus, elle ne va plus au Lycée depuis quelque temps. Christiane m'a dit que ses parents allaient l'obliger à se marier pendant les vacances, bien qu'elle n'aime pas du tout le gars.

À midi nous avons encore souhaité la fête à Papa et aussi à Bielle, au Village, avec les gâteaux. Vers quatre heures je suis sortie. J'ai emporté mon Kodac pour prendre la dernière photo. En allant chez Chris, j'ai rencontré Loulou, Gilbert, Guy Vigneau et Jacques Dugros. Pendant un long moment nous nous sommes promenés au village. Puis vers 5h 1/2 nous sommes partis en voiture avec Daniel Duproux au lac de Terraube. Nous en avons fait le tour, puis avant de rentrer au Château, nous sommes allés au café à Terraube jusqu'à 6h 20. Il y avait des disques, et j'ai écouté "Serre la main d'un fou", de Johnny Halliday. C'était l'ennui, l'ennui mortel tout le jour, ce que ne comprend pas Jean (quand il n'est pas là !).

Enfin aujourd'hui Lundi, Jean est revenu ! Je revis. Nous sommes de plus en plus souvent ensemble. En T.P. de physique, le prof a été sympa : il ne nous a rien fait faire. Nous avons écrit partout sur les tables. J'étais à la place de Jean, je lui ai fait un long baratin, et pour le faire râler j'ai écrit : "Tu es trop maigre." Je lui ai aussi dessiné un bouquet de marguerites.

Jeudi 4 juin

Mardi, en histoire, le prof a décidé de me faire dessiner le type du héros romantique pour décorer la classe. On a fait aussi de grandes planches de cartes postales et je dois y écrire en grandes lettres ce qu'elles représentent. En Plein-Air, nous sommes allés à la piscine en car, avec les garçons.

Dupuy m'a passé les trente francs du car ; Jean voulait s'asseoir sur mes genoux !!

Aujourd'hui, à table, j'étais juste à côté de lui ; il a chanté assez fort "notre chanson" ; je me suis sentie rougir. En sortant du réfectoire j'ai demandé à Ch. Calodel d'aller me chercher des cerises : je ne les ai jamais vues... En promenade je suis restée seule ; j'ai un peu lu ; j'ai mangé des cerises.

Dimanche 7 juin

Jeudi, il paraissait bien plus soucieux que d'habitude, et plus triste... Le matin lorsque je suis arrivée, il n'a point chanté "ma chanson" comme il me l'avait promis. Du reste, il ne chante presque plus... Samedi soir, il y a eu basket. J'étais à la table pour marquer. Le Mas a gagné les deux matchs : petits et grands. Jean-Paul est nommé capitaine de l'équipe. Aube était contente !

Et ce matin dimanche j'avais l'intention d'aller à la fête à Regammont (Jean y serait). J'ai encore rêvé de lui. Alors que je cherchais quelqu'un qui pourrait bien m'y porter, Papa est arrivé pour me dire de rentrer car les oncles venaient d'arriver. Adieu tous mes projets ! Repas de famille, réunion de famille, etc. Je suis rentrée énervée ; tellement que j'en ai pleuré !

Jeudi 11 juin

Lundi, en dessin je me suis mise à côté de Jean. Il a pris le dessin de ma main. En physique (T. P.), je suis passée de 2h à 3h 1/2 avec les garçons. Nous n'étions que trois filles. Je me suis encore mise avec Jean, tout à fait au fond ; on a fait des expériences ensemble, c'était vraiment excitant ! Le matin, Aline est montée à l'infirmerie ; elle ne se sentait pas bien.

Mercredi nous sommes allés à la piscine. Jean est longtemps resté avec une fille qui avait l'air assez vieille. Je ne l'ai pas vue de près.

Jeudi, j'ai commencé à faire mon portrait. L'après-midi, j'étais dans la cour avec Papa en train de lire quand les métayers de Bielle et les nôtres sont arrivés.

Mercredi 17 juin. Études. 6 heures

En cours de maths, monsieur Brousset s'est vachement mis en colère. Il a battu Dupuy, l'a envoyé voir Monsieur Cavalier et ensuite l'a fait passer à la porte ! En étude Aline m'a dit que Robert devait partir. Ses parents

quittent La Roumieu pour aller à Sète. Elle est désespérée ; elle pleurerait tant et plus ! Nous n'avons pas pu aller à la piscine ; les garçons y sont allés... Je voulais tant prendre des photos de Jean !

Monique Raymond qui était derrière moi a écrit sur la table des noms de filles accompagnées de noms de gars, et je me suis trouvée avec Jean... Elle en a conclu que "la peintre et l'artiste allaient très bien !"

C'est ce que lui-même m'a dit sur mon souvenir : "Nous avons le même caractère". Samedi, il m'a fait un souvenir sur mon tablier en chimie, lundi, il m'en refait un, en dessin, sur mon autre tablier, et il en a fait un troisième sur mon carnet de notes. Il doit trouver que j'ai bien peur de l'oublier ! Il faut encore qu'il me donne une de ses photos dédicacées. Il m'a rendu ce matin le livre de Nietzsche que je lui avais prêté avec un très gentil petit mot à l'intérieur.

Jeudi après-midi, nous sommes restés tous les deux ensemble et nous sommes allés à la piscine ; il m'a chanté "ma" chanson, la journée a été très agréable. Il m'a dit qu'il viendrait me voir pendant les vacances pour me rendre mes bouquins ; et pour la première fois je l'ai entendu dire un petit mot "déplacé" : il m'a appelée "ma chatte" !

Mercredi 24 juin

Lundi en dessin nous avons écouté le transistor de Mignan, nous avons fumé, etc. ah ! ce brave prof ! Jean-Paul n'est pas rentré, naturellement. Il a fait le malade et ça a bien pris. Mardi en espagnol nous avons écouté des disques. Jackie Fourtet était malade hier. Elle est restée au lit aujourd'hui, et lorsque nous sommes arrivées au Lycée de filles à 5 heures, elle était repartie chez elle.

Ce matin, en allant au Lycée de garçons, j'ai vu M^{me} Lambrée en voiture qui rapportait Jean-Paul. Tout s'est bien passé pour lui heureusement !

À la piscine j'ai pris des photos. Il y avait Aline, qui est tout le temps restée avec Robert. Pauvre Robert qui va être obligé de partir et de la quitter. Heureusement, pour la dernière fois, elle va le revoir demain à l'oral du B. E. P. C.

En ce moment, je suis au fond de la cour, au soleil, comme tous les soirs de 5 à 7 depuis lundi, les II^e M' ne sont pas loin, avec Jackie Le Gars. Nous écoutons toutes des disques, dont Leny Escudero dans "Pour une amourette".

Jeudi 30 juillet. En Angleterre

En descendant de l'avion, j'ai retrouvé l'odeur des cigarettes au tabac blond, puis celle des roses magnifiques dans le jardin, du thé dans le "home", des doux tapis des chambres, des poils mouillés des chiens, ou plutôt d' "Olliver", le chien aimable et caressant de la maison (le seul !). Les Anglais rient toujours trop fort ! Je ne suis jamais, jamais triste... j'aime tout ce que Dieu a fait ! Même les Anglais !

Jeudi 27 août. (11h 1/2 du soir)

Ici, j'ai retrouvé l'odeur des blés secs, les bruits du village. Il y a du désordre : mes valises, des papiers, des restes... Il me faudrait trouver une table, changer mon lit de place, etc.

Mardi 1^{er} Septembre. 11 heures du soir

Francis Bétous, cet après-midi a eu un grave accident de vélo : il s'est jeté contre une voiture en plein village, dans un carrefour. Ses parents l'ont transporté à la clinique de Fleurance. Il a une fracture du crâne ! Je crois qu'on a dû le trépaner. Sa mère est restée auprès de lui. Nous avons vu Loulou en tracteur sur la route du Bourdieu, au retour.

Je ne veux même pas aller à la fenêtre : dehors il y a du monde, et... du bruit, beaucoup de bruit ! Le petit carré de la fenêtre est gris.

Lundi 7 septembre. Le soir dans ma chambre. 11h 1/4

Tout aujourd'hui j'ai pensé à Jean ; je lui ai parlé continuellement. Hier soir, lorsque je suis rentrée du bal à 2h 1/2, après la course hippique à Terraube, et bien que je ne puisse plus tenir debout, je n'ai pu m'endormir avant 5h, réveillée, troublée, remuante dans mon lit à sa seule image. Je suis restée toute la soirée avec lui, assise contre lui, sur ses genoux, dans ses bras. Il rentre en première à Gimont "chez les curés", lui qui est féroce avec eux ! Marie-Louise était au bal ; Alain l'avait portée de Condom au Mas en Caravelle, une magnifique Caravelle bleu ciel !...

Mercredi 16 septembre

Je voulais entendre "Memphis Tennessee" à la radio, et... je l'ai immédiatement entendu ! Dieu veille bien sur moi comme Nil le bienfaiteur sur sa fille.

Samedi 19 décembre

Ce soir, ça a été la crise de Papa au Château, et de tout le monde chez

Jean... on a reçu les bulletins, et Jean passe lui aussi en conseil de discipline !...

Lundi 21 décembre

Je viens de passer en conseil de discipline ! Ça a été rapide. La Directrice a ouvert la porte de son bureau en nous appelant tous les deux, Jean et moi.

En entrant, le nombre de profs m'a surprise ! Ils étaient entassés le long des murs ; les chaises se touchaient ; on aurait dit des crapauds. Devant la Directrice, deux élèves qui étaient déjà là se tenaient debout, plus petits que moi. Je suis restée derrière eux. Nous ne pouvions nous remuer. Il y avait seulement un petit passage entre le bureau de la Dijon et la porte. Tout autour : les Ensommeillés sur leur chaise, souriant niaisement ou faisant semblant d'écouter.

J'ai réalisé tout à coup que le dernier bouton du haut de mon tablier n'était pas boutonné ; je l'ai laissé tel que ! Ensuite, j'ai tout de même évité de mettre mes mains dans les poches ; c'est la première fois que j'ai pu rester debout, droite, les bras tombant le long du corps, les doigts recroquevillés... Je pensais à mes ongles trop longs.

J'ai soudain aperçu à ma gauche ce brave Brousset qui regardait fixement mon tablier. J'ai alors repensé à mes ongles, et pour qu'il ne les voie pas, j'ai tenu mes mains l'une contre l'autre devant moi.

La Directrice a commencé à nous interroger. Le premier élève avant nous, un bouffi à l'air bête a déclaré : "J'ai falsifié quelques notes sur mon carnet." "Quelques !", elle a gueulé. J'ai alors compris que nous devons nous-même nous accuser, et j'ai commencé à m'affoler en cherchant des phrases pendant le passage du second : "J'ai... j'ai essayé... j'ai voulu... j'ai préparé un billet... à l'avance... non... en même temps j'ai vaguement imité un poème, en composition... pour un rendez-vous... mais on voulait pas sécher toute la journée !" Aucune phrase ne venait bien. Et puis, laissons faire, ça sortira tout seul au dernier moment.

Lorsque la Directrice se taisait, quelques professeurs chuchotaient en se penchant sur leur voisin, comme à la messe.

Pendant que les deux premiers sortaient, je m'efforçais de prendre un air à la fois innocent, affolé et décontracté. C'est vraiment difficile de faire voir chaque face en même temps ! Puis j'ai envoyé d'une voix rauque : "J'ai

essayé de sécher les cours pour rencontrer Jean.” La Directrice: “Ah ! J’ai essayé... elle appelle cela “essayer”, car l’objet de la convocation ne portait pas sur les fraudes... alors que s’il y avait porté, vous diriez plus justement : “J’ai imité un billet.” Donc, vous devez bien admettre que *vous avez fraudé!*” J’approuvais de la tête en disant tout doucement : “oui, oui bien sûr”. “Et votre père, qu’est-ce qu’il a dit ?” J’ai lâché tout doucement, la voix grise, l’air bête et enfantin : “il m’a grondé”. Le mot “grondé” est sorti comme dans un souffle, et la Diju a repris “Il vous a grondé ! Ah... ! Bien sûr” Et elle s’est rabattue sur Jean alors que je sortais ; elle a seulement dit : “Vous connaissez la sanction ; elle ne change pas ; ces cas sont assez fréquents...” Quelques jours de vacances en plus, sans doute. Avant que je sorte, j’ai aperçu M. Sirvin (Ah ! Sèverin vachard ! Tu me connais bien, toi, abruti, hélas !) assis contre la porte, à me détailler dans mon dos.

Il est maintenant 5h. Les membres du conseil ont dû se soulager la vessie en allant prendre l’air : le bureau puait la sueur, la pipe de Mr Malaterre, avec un goût piquant de bêtise...

Lundi 28 décembre. 11 heures du soir

Je ne sors pas ; ce sont les vacances... Je m’ennuie toujours lorsque Jean n’est pas là. Et chaque séparation est toujours à chaque fois plus horrible. Lorsque je pense que je suis en train de vivre les plus beaux jours de ma vie (paraît-il), je me demande ce que ce sera plus tard... Je commence à ne plus aller.

*

L’Année Suivante

Mercredi 20 janvier. En Étude. Le soir. 6h 1/2

“La petite L. est très gentille, mais je n’aime pas sa peinture ! Pour une fille, vaut mieux être gentille que d’avoir de bonnes notes.”

Je ne veux pas travailler, je ne veux pas lire, je ne veux plus écrire ni peindre si Jean n’est pas là, avec moi. Rien faire. Mais attendre, seulement attendre, dans cette maudite cour de Lycée. Dimanche dernier, je suis restée ici, toute seule. J’ai parfois envie de changer de corps, d’en attraper un autre, en courant.

Jean m’a écrit qu’il a été reçu au permis de conduire, et il continue toujours sa classe de I^{re} à Gimont !

Dimanche 31 janvier. Le soir. 11 heures

Ce matin je suis allée à la messe, puis je me suis un peu promenée avec Christiane. Claudine est partie hier soir. Ensuite nous avons joué sous le préau de la grande classe. Le soir, Jean est venu au bal avec un livre sous le bras et une pipe à la bouche.

Lundi 6 septembre. 11 heures passées

On a parlé religion : il est athée ! Je lui ai montré mes peintures et on a discuté de l'art, puis de la musique, de la littérature, du marxisme et surtout du cinéma ! Il veut faire un film avec moi !

Au bal, une très jolie Tahitienne est venue le chercher pour danser, très brune et très jeune, les cheveux longs, (une jolie bouche !), un air très fin, très doux, très féminin et surtout très amoureux (et lui ?). Comme j'étais jalouse, j'ai dansé avec Robert, tout contre eux deux. (Elle me regardait beaucoup...) Je l'ai frôlé, touché, bousculé ; à elle j'ai touché les cheveux. Il n'avait tout de même pas les yeux fermés.

* *